

Is 50, 5-9a / Jc 2, 14-18 / Mc 8, 27-35

Depuis quelques jours, nous vivons le temps de la rentrée tous azimuts. Aux différents choix que nous avons faits et aux différentes questions auxquelles nous avons répondues, la Parole de Dieu de ce dimanche vient en ajouter d'autres.

En effet, dans la première lecture, nous voyons Dieu parler à Isaïe, et Isaïe accueillir sa parole sans se révolter, sûr de ne pas être confondu, parce que le Seigneur est à ses côtés dans la mission qu'il lui confie. Isaïe anticipe ce que l'apôtre Paul écrira aux Romains : « **Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?** » (Rm 8, 31).

Quand je sens ou perçois ou devine que Dieu désire me parler, ne serait-ce quand je prie – fais oraison –, est-ce que je lui ouvre facilement l'oreille de mon cœur avec calme et confiance, ou est-ce que je lui demande de repasser plus tard ou même pas du tout ? Est-ce que je suis prêt à fournir un effort, à m'engager, surtout si je pressens que, ce que je vais entendre, va contrarier ma volonté ? Lorsque Jésus nous apprend à prier son Père, notre Père, ne nous demande-t-il pas de dire : « **Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel** » ? La foi d'Isaïe en Dieu lui permet de ne pas se dérober face à ses détracteurs.

La seconde lecture nous interroge sur la manière dont nous vivons la foi, un don de Dieu. Paul avait déjà affirmé avec force que l'on est justifié « au nom de la foi » et non « des œuvres » (cf. Rm 3, 27-28). Cependant, on pourrait trouver de nombreux passages dans ses lettres qui mettent en valeur les œuvres ou les fruits de l'Esprit. L'exemple que donne saint Jacques est tout à fait pertinent. À quoi bon la foi, si on ignore la charité envers le prochain ? Paul ne dit pas le contraire dans sa première lettre aux Corinthiens : « **J'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien** » (1 Co 13, 2). La foi sincère se manifeste donc par des œuvres, des actes d'amour que Dieu nous inspire pour lui-même et notre prochain. Sans œuvres, la foi s'étirole et finit par mourir. C'est comme la prière : elle mène à l'action, de même que l'action mène à la prière, comme l'indique le dialogue entre Jésus et Marthe qui lui dit : « **Dis-lui donc de m'aider** » (Lc 10, 40) en parlant de sa sœur Marie.

Une troisième question nous est posée par l'évangile, et non des moindres ! « **Pour vous, qui suis-je ?** » La réponse, que Jésus veut entendre de mon cœur et de ma bouche, est ce qu'il est pour moi aujourd'hui. Aujourd'hui. Jésus ne vit pas dans le passé mais bien dans le présent pour nous conduire à demain. Que dit-il à la fin de la rencontre avec Zachée ? « **Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham** » (Lc 19, 9) Et que répond-il au bon larron ? « **Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis** » (Lc 23,43). Oui, c'est aujourd'hui que Jésus veut vivre avec moi le sacrement de baptême que j'ai reçu, point de départ de la vie chrétienne.

Notre vie chrétienne est à l'image de celle de l'apôtre Pierre. Il est facile de dire « **Tu es le Christ** » certains jours et à d'autres le contraire comme les soldats devant la croix : « **Si tu es le Fils de Dieu** » (Lc 23, 37) ou le mauvais larron : « **N'es-tu pas le Fils de Dieu ?** » (Lc 23, 39). Notre perception de Dieu peut varier en fonction des événements. Mais Dieu « **n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses** » (Jc 1, 17), sous-entendu comme nous les êtres humains, comme saint Jacques nous l'a rappelé dimanche 1^{er} septembre.

C'est ainsi que l'enseignement de Jésus n'a pas varié : le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué, et trois jours après, ressusciter. Bien sûr, Jésus aurait préféré une autre feuille de route. Il ne s'en cache pas : **« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux »** (Mt 26, 39). Ou encore : **« Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom !" »** (Jn 12, 27-28). Je retrouve la foi du prophète Isaïe. Jésus s'applique à lui-même ce qu'il a enseigné : **« Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais »** (Mt 5, 37). Saint Jacques l'intègre à la fin de sa lettre que nous lisons actuellement en seconde lecture : **« Ne jurez ni par le ciel ni par la terre, ni d'aucune autre manière ; que votre "oui" soit un "oui", que votre "non" soit un "non" ; ainsi vous ne tomberez pas sous le jugement »** (Jc 5, 12).

Prendre sa croix n'est pas du dolorisme. C'est renoncer à soi-même, à sa recherche de la perfection. C'est accepter ses limites et ses misères pour suivre Jésus, là où il nous veut. Et il nous veut près de lui, libres et heureux. Le chemin n'est pas facile mais Jésus est là, il nous a tout donné.

Que, par l'Esprit Saint, nos pensées s'accordent de plus en plus à celles de Dieu plutôt qu'à celles des hommes. Ainsi, nous marcherons plus facilement à sa suite et confesserons son nom en vérité. Amen.

P. Olivier Dobersecq